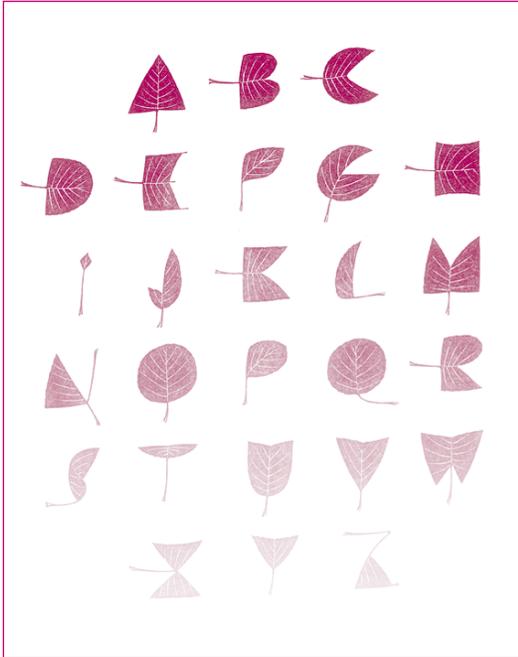


➔ Entretien-Abécédaire avec Georges Lemoine



« Alphabet-feuilles », in *La Terre, l'eau, le ciel*, Gallimard

H.C.Andersen : *La Petite Marchande d'Allumettes*, Nathan



Christine Plu : Georges Lemoine, vous avez accepté que cet entretien suive l'ordre de l'alphabet. Il faut savoir que les alphabets, abécédaires et plus simplement les lettres tiennent une certaine importance dans votre travail.

Georges Lemoine : J'ai créé plusieurs alphabets illustrés pour la presse et deux abécédaires. La typographie a une grande importance dans mon travail depuis mes années de formation (années 50), très tôt les lettres ont attiré mon attention, j'ai pris goût à leur esthétique avant même d'imaginer en dessiner.

A comme aquarelle, Andersen

L'aquarelle a pris beaucoup de place dans ma vie et pendant de nombreuses années. Après avoir commencé avec la linogravure comme graphiste puis travaillé les encres, je suis passé à l'aquarelle au début des années 70 et cette technique m'a convenu pendant presque vingt ans. J'ai abandonné l'aquarelle parce que je ne trouvais plus de papier (un papier spécial LLF). Le blanc de la page est très important en aquarelle, ce qui est blanc est « réservé » sur la feuille, les couleurs sont travaillées avec le blanc de la page.

Avec les crayons de couleurs, c'est également avec le blanc de la page que les couleurs jouent ?

J'ai développé depuis *Le Livre de Moïse* une illustration aux crayons de couleur qui est bien plus longue, plus lente à réaliser parce qu'il s'agit d'une infinité de petits traits de crayons, c'est en fait du pointillisme, c'est plus aisé dans la réalisation que l'aquarelle qui ne permet pas de retouche ni de regret quand il y a des « repentirs ».

Il est probable que votre utilisation du blanc apporte à votre dessin sa légèreté, sa transparence, son élégance. Et Andersen ?

En ce qui concerne Andersen, c'est un auteur qui me correspond bien. Gallimard Jeunesse m'a demandé dès les premières années de ma carrière d'illustrer *La Petite fille aux allumettes* pour la collection *Enfantimages*, puis j'ai travaillé sur *Le Petit soldat de plomb*, chez Grasset jeunesse, et *Le Rossignol de l'empereur*, *Le Méchant prince*, la seconde version de *La Petite marchande d'allumettes* (Nathan), *La Petite sirène* en Folio récemment.

Y aurait-il un conte d'Andersen que vous souhaiteriez illustrer ?

J'ai souvent pensé à *La Reine des neiges...*

Entretien-Abécédaire avec Georges Lemoine

B comme Brami, Bosco...

Avec Élisabeth Brami, rencontrée dans un salon du livre il y a dix ans, l'affinité s'est créée très vite et nous avons réalisé quelques livres ensemble *Petit Coeur*, *Couleur Chagrin*, *Des espérances*, *Lou pour toujours*. Nous avons peut-être un projet à partir de collages pour continuer notre collaboration.

Concernant *L'Enfant et la rivière* d'Henri Bosco, c'est le premier album illustré à partir d'un récit littéraire que Pierre Marchand m'a proposé d'illustrer et je me suis senti très bien avec ces thèmes, la nature, les plantes l'eau, le mystère, la nuit...

C'est un texte que vous avez illustré deux fois ?

Oui j'ai passé une dizaine de jours dans le Luberon pour dessiner et photographier, m'inspirer du pays de Bosco et proposer une illustration différente pour la version poche en Folio à la façon d'un carnet de promenade...

C comme carnets cadres ou...

Les carnets sont très importants pour moi, j'ai commencé la pratique du carnet aux environs de mon service militaire en 1955 et j'ai rempli des quantités de carnets au cours des années avec des fonctions différentes : des carnets de dessins et des carnets de voyage, d'autres carnets plus personnels, intimes, et bien sûr des carnets préparatoires pour les livres. J'en ai toujours un sur moi, cela m'est nécessaire...

Les cadres, j'aime utiliser les marges dans la composition des images et des pages. Dans *Le Livre du printemps*, j'ai joué avec : les plantes et les fourmis passaient sur, dans et derrière le cadre.

D comme Delpire

J'ai travaillé à l'agence Delpire au début des années 70. J'étais employé comme graphiste mais je côtoyais des illustrateurs comme André François et de grands typographes.

À cette époque, je travaillais beaucoup pour la presse féminine et pour la presse jeunesse, chez Bayard, avec de nombreuses illustrations pour les dossiers *Okapi* et pour *Pomme d'api*.

E comme éditeur ou écrivain

Certains éditeurs m'ont marqué : je suis entré dans le monde de l'édition au début des années 70 avec Massin qui m'a proposé de réaliser des couvertures pour les premiers volumes de la collection Folio. Ensuite, j'ai intégré l'équipe de Pierre Marchand qui créait chez Gallimard le département jeunesse. Pierre,

véritable capitaine de ce bateau, à qui de nombreux artistes doivent beaucoup. C'est grâce à lui si j'ai illustré de grands écrivains comme Le Clézio, Bosco, Tournier, Yourcenar. Nos dialogues ont toujours été fructueux même quand il y avait quelques désaccords, notre collaboration était guidée par une démarche ambitieuse. C'était quelqu'un d'important pour moi, très présent au-delà de la relation professionnelle.

F comme fenêtre ou fiction ?

J'illustre de la fiction, de la littérature. Pour ce qui est des fenêtres, elles peuplent mes dessins – carnets de dessins et illustrations. Je dessine souvent ce que je vois de ma fenêtre d'atelier.

J'illustre de la littérature, des récits et des poèmes, une majorité d'œuvres contemporaines à l'exception d'Andersen. Et de quelques documentaires...

Pour continuer je vous propose...

G comme la Grâce ou la gravité

La grâce, l'élégance, la délicatesse me touchent et je les recherche. Les sujets graves m'interpellent : les livres que j'illustre traitent souvent du deuil, de la guerre, la séparation, j'ai également accompagné sur des récits traitant de la maladie, de la nostalgie du passé...

H comme Honoré, un prix de graphisme ?

J'ai travaillé exclusivement comme graphiste jusqu'à 1971, puis comme illustrateur mais j'ai reçu le prix Honoré en 1981.

Horizon,

Le ciel, l'horizon, envahissaient mes carnets entre 1980 et 1995, cela a durablement influencé mes illustrations... Et j'ai exploité l'horizontalité dans plusieurs albums dont *Le Foulard dans la nuit* pour lequel j'ai conçu la mise en pages.

I comme infime

Je suis sensible aux éléments infimes de la nature, aux petites choses. Je choisis ces objets, les choses à représenter et leur position dans l'espace pour cette possibilité de correspondance avec les personnages. Un coquillage, un galet, une brindille, une trace, un insecte, ce sont des éléments pour la distanciation : cela renvoie à l'irréel, à l'invisible et la spiritualité.

J comme J.M.G. Le Clézio

Illustrer plusieurs nouvelles de Le Clézio fut une chance, ces textes m'ont enrichi, ce fut une véritable découverte

Entretien-Abécédaire avec Georges Lemoine

sur le plan littéraire : *Lullaby* fut particulièrement nouveau et intéressant pour moi. J'ai le projet d'illustrer prochainement d'autres nouvelles du recueil *Mondo*.

Jeunesse, illustrez-vous pour la jeunesse ?

En fait oui, je sais à qui sont destinés les livres que j'illustre même si parfois j'oublie le jeune lecteur quand je crée, je me sens libre. Une part de mon travail est consciemment conçue pour la jeunesse et une autre pas du tout... la ligne de partage est indéfinissable.

K comme Kate Greenaway ?

J'ai dédié mon premier album *L'Enfant et la rivière* à **Kate Greenaway**¹ dont j'admire les illustrations. La fraîcheur et la grâce de son univers me séduisent...

L comme les lieux ?

L'architecture des villes nourrit mon travail, parfois même les carnets sur les lieux que je photographie, je dessine et au sujet desquels j'écris, peuvent devenir des livres comme avec *Amiens* ou *Rouen*...

M comme musique

La **musique** est omniprésente dans ma vie : la modernité autant que le classicisme. J'ai consacré un album à Mozart et j'aime faire apparaître des éléments de partitions comme des citations dans les images.

N comme nuit

La **nuit** apparaît souvent dans mes livres avec les oiseaux nocturnes, chouettes ou hiboux, la lune et les étoiles.

O comme Oradour

Nous avons partagé, Rolande Causse et moi, l'expérience bouleversante d'une visite du village d'**Oradour** pour un livre, j'y suis retourné pour prendre des photos et dessiner, totalement saisi par cette horreur vécue ici à la fin de la guerre, par ce village aujourd'hui uniquement peuplé d'oiseaux et par les archives.

Oiseaux ?

Le vol de l'**oiseau** a une place depuis longtemps dans mes illustrations, les oiseaux sont souvent là, perchés dans mes dessins, et les paysages vus à hauteur d'oiseau comme la page centrale dans *Le Prince heureux*.

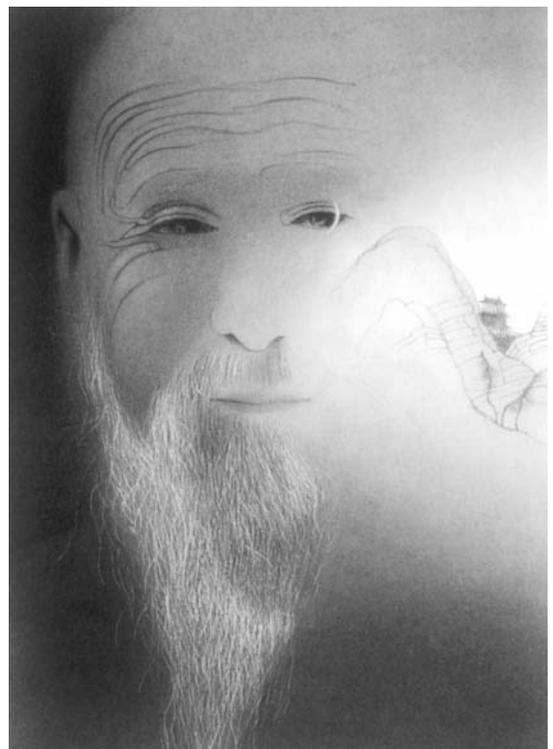
P comme peintres, comme poètes

Des **peintres** qui sont pour moi essentiels, Balthus, Paul Klee, Hercules Seghers, Jean Fouquet pour ses miniatures...



J.M.G. Le Clézio :
Lullaby,
Gallimard Jeunesse

M. Yourcenar : *Comment Wang-Fô fut sauvé*, Gallimard
Jeunesse



Entretien-Abécédaire avec Georges Lemoine

J'aime illustrer la poésie : des couvertures pour certaines anthologies de poèmes chez Gallimard, Claude Roy, Jean Tardieu, Jacques Roubaud, Anne Tardy, Rolande Causse, bientôt Rimbaud...

Q comme qualité

Je recherche la qualité pour la réalisation, une qualité de papier, une nuance de couleur, cela tient parfois d'un perfectionnisme aigu. En outre, il est difficile d'accepter la médiocre qualité des réimpressions, des rééditions quand elles dénaturent les illustrations... sans parler du peu d'égard parfois pour les originaux.

R comme Roy, Claude Roy disait qu'il était un « amateur » de vos dessins

Claude Roy, nous avons quelques livres en commun dont *La Maison qui s'envole*, le premier Folio jeunesse. Ce fut une très belle rencontre, une affinité de création et de regard. Nous avons fait ensemble un livre pour adultes, poétique, pour lequel il a écrit des textes en fonction de mes dessins : *L'Horizon derrière l'horizon*.

S comme Sarajevo...

Je suis allé à Sarajevo après la fin de la guerre de Bosnie, en 1998. Pour cette ville dévastée, j'ai eu l'idée de faire un livre, je me suis dit que la petite fille d'Andersen était là à Sarajevo, et cela a donné la seconde version de *La Petite marchande d'allumettes* qui s'appuie sur des images d'archives.

Symboles ?

J'aime faire signe, je joue avec les symboles dans les illustrations : les corbeaux dans *Le Méchant prince*, des animaux, des objets dans les pages ou des clins d'œil personnels comme dans *Petit Cœur* avec l'encre magique « Brami », des mots, des dates...

T comme Tournier (et son Vendredi) un classique ?

Pour Michel Tournier j'ai illustré *Vendredi ou la vie sauvage* mais également le conte *Barbedor* et les nouvelles de *L'Aire du muguet*.

U comme unité du livre

La notion d'unité, c'est ce qui guide mon travail de conception pour les livres, trouver l'unité comme un réalisateur doit trouver celle de son film, à partir du chemin de fer chercher une harmonie sur l'ensemble, une cohérence.

V comme visages, tous ces portraits qui parcourent vos livres en interpellant le lecteur ?

Des visages de personnages, c'est vrai que je privilégie souvent le portrait... Les visages s'imposent quand je dois illustrer une couverture. J'aime dessiner les adolescents représentés dans leur rêverie, leur mystère, quelquefois leur souffrance.

W comme Wang-Fô dont les illustrations vont marquer votre carrière

Ce livre a marqué parce que, là encore, c'est une rencontre avec un écrivain majeur du XX^e siècle. et aussi à cause de la Chine, l'Extrême-Orient. L'illustration de cette nouvelle de Marguerite Yourcenar coïncide avec une recherche de dessin personnelle, j'ai aimé ce personnage de peintre. J'avais illustré plus tôt *Notre dame des hirondelles* de Yourcenar à l'acrylique pour *Enfantimages*.

W comme Oscar Wilde ?

Pour Oscar Wilde, j'ai illustré *L'Enfant de l'étoile*, *L'Anniversaire de l'infante* et *Le Prince heureux*.

X comme l'ombre de la croix chrétienne présente de façon indirecte dans les illustrations, Y comme Yin et Yang, Z comme Zen ?

Oui quelques éléments religieux, ou plutôt spirituels que je représente volontiers dans les illustrations des livres... Dans le Yin et le Yang, une recherche d'équilibre, le féminin et le masculin, c'est une pensée que je ressens quelquefois. Le zen influence l'organisation de l'espace dans lequel je vis, une aspiration à la spiritualité qui me plaît dans la pensée asiatique... et qui transparaît parfois dans mes illustrations.

Et pour finir ?

Je me sens aussi disponible et aussi enthousiaste qu'à l'époque de ma rencontre avec Pierre Marchand en 1977. J'ai toujours de nombreux et passionnants projets de livres.

Christine Plu et Georges Lemoine
Juin 2007

1. Célèbre illustratrice anglaise du XIX^e siècle.